



**MEDIA MONITORING  
NEW CALEDONIA  
November 28 – December 3, 2019**

## Vale abaisse sérieusement la cote de l'usine du Sud

Yann Mainguet / yann.mainguet@lnc.nc | Créé le 29.11.2019 à 04h25 | Mis à jour le 29.11.2019 à 07h02



La direction de Vale NC annoncera mardi aux médias les nouvelles orientations stratégiques de l'entreprise. Photo archives LNC

**NICKEL.** Le géant brésilien va déprécier sa filiale en Nouvelle-Calédonie. La valeur de l'usine du Sud sera réduite de 1,6 milliard de dollars US, en raison « des difficultés » rencontrées.

La nouvelle n'est pas très heureuse. D'après une dépêche de l'agence Reuters envoyée de Rio de Janeiro, siège de la multinationale brésilienne, Vale va déprécier sa filiale de Nouvelle-Calédonie et subir une perte de valeur hors trésorerie de 1,6 milliard de dollars US. La cote de l'exploitation du Sud, établie auparavant à 3 milliards de dollars, chute donc à 1,4 milliard. Cette mesure n'est pas la première à l'égard du complexe hydrométallurgique. Fin 2015, Vale avait fait un trait sur 1,462 milliard de dollars US. La dépréciation d'actifs est une formule signifiant la perte de valeur d'un investissement. Par cette écriture, « *après avoir pesé les aléas, l'opérateur affiche une valeur plus conforme à la réalité* », note un expert.

« **Sans impact direct** »

La réalité comptable du moment. Dans le cas présent, Vale Nouvelle-Calédonie perd de son lustre, aux yeux de la maison-mère, mais aussi vis-à-vis du marché par effet ricochet, et

d'éventuels acquéreurs. Si l'opérateur n'a pas précisé la somme, des analystes estiment l'investissement dans l'usine en baie de Prony à près de 9 milliards de dollars US. « *La réduction annoncée concerne uniquement la valeur de l'investissement réalisé par Vale SA Brésil, sans impact direct sur Vale NC* », a indiqué hier la direction générale de la filiale calédonienne, dans un bref communiqué. « *Cette dépréciation fait partie du processus comptable normal et régulier du groupe, et reflète les difficultés que rencontre l'usine du Sud* ». Les raisons de cette opération comptable ne sont pas évoquées. Au moins deux hypothèses peuvent être listées.

Tout d'abord, des incertitudes planent toujours au-dessus du marché du nickel. Après l'embellie due à l'annonce fin août d'un prochain embargo indonésien des exportations de minerai, le cours du nickel baisse depuis un mois et demi. Enfin, un échec est constaté. Lors d'une séance à huis clos lundi au congrès, d'après des témoins, le PDG du complexe, Antonin Beurrier, a signalé un changement de modèle qui induit des décisions fortes : l'exportation de minerai, la saprolite - pour environ 2 millions de tonnes par an, semble-t-il -, mais aussi la fermeture de la raffinerie. Cette orientation entraîne, selon les mêmes sources, l'arrêt de la production d'oxyde de nickel et le renforcement du rendement de NHC, le Nickel hydroxyde cake, un produit intermédiaire.

Après un comité d'entreprise extraordinaire lundi, la direction de Vale NC dévoilera officiellement la nouvelle stratégie le lendemain devant les médias.

### **Souci de production**

Vale NC n'avait pas caché les complications, lors d'une conférence début octobre à Nouméa. L'usine du Sud n'ira pas au-delà de 40 000 à 45 000 tonnes de nickel. Une révision notable au regard de la capacité technique de l'unité. En clair, l'objectif toujours affiché par le passé de 54 000 ou 56 000 tonnes de nickel ne repose plus sur une base fiable, raisonnable. Le « *board* », c'est-à-dire l'entité des dirigeants de Vale NC, a arrêté ce mois-ci à Paris les nouvelles orientations stratégiques

## Chronique du nickel : Vale-NC sous pression, "Black

### Friday" pour le métal



Séance de cotation du nickel à la nouvelle Bourse des métaux de Londres (LME). • ©Alain Jeannin

**Les cours du nickel ont franchi un nouveau seuil à la baisse. Mauvaise nouvelle pour le géant brésilien Vale qui n'en finit pas de payer les conséquences financières de la rupture tragique de deux barrages au Brésil.**

**Vale doit tailler dans ses actifs les moins rentables.**

Alain Jeannin • Publié le 29 novembre 2019 à 16h23, mis à jour le 29 novembre 2019 à 18h46

Deux ruptures de barrages meurtrières subies en quatre ans par Vale au Brésil ont entraîné deux milliards de dollars supplémentaires de nouvelles dépréciations. Elles viennent s'ajouter aux 4,95 milliards de dollars prélevés au titre des dédommagements aux victimes ainsi qu'à un plan de fermeture d'installations dangereuses pour éviter la répétition des catastrophes. Le nouveau directeur général de la société minière et industrielle, Eduardo Bartolomeo, a déclaré que la priorité essentielle de Vale était de *"produire des résultats et des profits durables"*. Sauf que, les cours du nickel ont baissé de 18,6 % sur un mois. Dans ces conditions, certains experts n'hésitent pas à évoquer *"des métallurgistes et des mineurs calédoniens sous la pression permanente de l'investisseur, Vale"*.

#### **Réduire la voilure**

L'usine calédonienne du Sud, est-elle dans le collimateur des "réducteurs de coûts" du mastodonte brésilien du fer et du nickel ? Officiellement non, mais, selon l'AFP, la multinationale minière souhaite s'orienter vers "un nouveau modèle industriel" en Nouvelle-Calédonie. Autrement dit, le process industriel révolutionnaire de Vale Nouvelle-Calédonie n'a pas réussi à atteindre sa vitesse de croisière. Il faudrait donc se tourner vers autre chose... Exportation de minerai, focus sur le cobalt, production de nickel intermédiaire (NHC), arrêt de la production d'oxydes de nickel pour les batteries électriques...

## **Nouvelle stratégie**

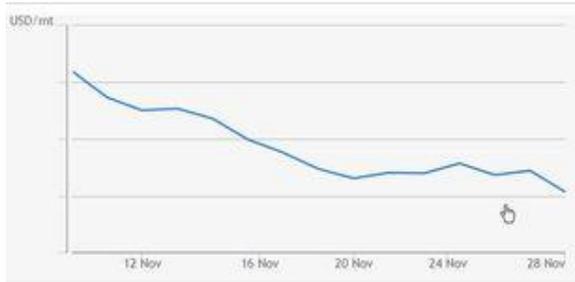
Cette nouvelle stratégie devrait être présentée le 3 décembre prochain. Néanmoins, l'usure du site industriel et des investissements insuffisants ont contribué depuis le début de 2019 à la dégradation des coûts de production de VNC. Et l'usine calédonienne n'arrive pas à monter en puissance, malgré des améliorations, alors que les autres usines du groupe au Canada et en Indonésie sont rentables, même au cours actuel du nickel, pourtant en forte baisse. *"Au niveau mondial, Vale lutte pour sa survie, il a trop de problèmes à gérer après les catastrophes survenues au Brésil, il doit faire des coupes sombres dans ses actifs les moins rentables (...) et se garder aussi la possibilité de vendre le site calédonien, c'est pour pour cette raison qu'il a déprécié la valeur du complexe industriel de l'usine du Sud"* rappelle Jean-François Lambert, expert en investissement dans les matières premières.

## **Dépréciation comptable**

Mardi, au Brésil, Vale a procédé à une dépréciation comptable du site industriel calédonien, de trois milliards de dollars à 1,6 milliard, reflétant ses difficultés. Joint par Outremer la 1ere, l'un des responsables de la branche nickel de Vale (Inco) à Toronto a indiqué, sous couvert d'anonymat, que *"le groupe a effectivement fortement déprécié la valeur de l'usine calédonienne mais aucune décision définitive n'a été prise concernant le complexe industriel VNC, en tout cas il n'est pas envisagé, à ce jour, de le fermer."*

## **Nickel sous pression**

Pour ne rien arranger, le prix de la tonne de nickel à trois mois est resté le plus sous pression de tous les métaux de base du LME, se négociant à la baisse et ne montrant aucun signe de reprise au-dessus des 14.000 dollars. Les contrats à terme sur le nickel restent sensibles à la macroéconomie et au baromètre permanent des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine. Les doutes sont exacerbés quant à la demande mondiale en nickel pour l'acier inoxydable. *"Le marché des métaux est vendeur, pessimiste, le nickel a franchi en baisse le seuil des 14.000 dollars"*, a déclaré vendredi matin Malcolm Freeman, directeur général de Kingdom Futures, une agence d'information sur les métaux industriels. *"Le déclencheur apparent de la baisse des cours du nickel est le soutien de la présidence américaine aux manifestants à Hong Kong. Cela a irrité les Chinois, pour le dire gentiment, et le résultat net est que l'espoir d'un accord commercial pouvant être signé cette année s'est pratiquement évaporé"*, a ajouté M.Freeman. **L'aversion au risque et une demande industrielle en baisse ont contribué à la nouvelle dégradation des cours du nickel qui accentuaient leur repli vendredi en soirée au LME de Londres. La tonne de métal a perdu 325 dollars dans la journée. Prochain seuil de résistance 12.000 dollars.**



©London Metal Exchange (cours du nickel)

**Cours à trois mois du nickel au LME de Londres vendredi 29 novembre à 17H40 GMT  
13.667 dollars par tonne (6,19\$/l) -2,29 %. Sur 5 jours, la baisse du nickel est de 6,66 %  
et de 18,6 % sur un mois.**

## Nickel : Vale-Nouvelle-Calédonie, une usine dans la tourmente



Usine du Sud nickel et cobalt du brésilien Vale en Nouvelle-Calédonie • ©Claudine Wery AFP

**Le groupe minier brésilien envisage de restructurer et de réduire l'activité de sa raffinerie de nickel en Nouvelle-Calédonie, en raison de problèmes techniques et financiers.**

**La production d'oxydes de nickel pour les batteries serait stoppée. Vale veut exporter du minerai calédonien.**

Alain Jeannin avec AFP • Publié le 28 novembre 2019 à 15h12, mis à jour le 29 novembre 2019 à 14h39

Il n'y a pas de fumée sans feu. [Les derniers résultats financiers de Vale](#) en Nouvelle-Calédonie avaient montré la situation financière et industrielle plus que délicate de l'usine du Sud. Coût de production (20.330 dollars/tonne) largement supérieur au prix du nickel sur le marché mondial (14.000 dollars), production insuffisante et surtout des pertes estimées à plus de 100 millions de dollars sur six mois. Vale entend réduire la voilure, renoncer à la production de nickel la plus problématique (et la plus rentable) pour produire un nickel intermédiaire plus simple et surtout, le brésilien veut développer ses exportations de minerai calédonien. Quoi qu'il en soit, en dépréciant la valeur comptable de l'usine du Sud, en intégrant le gros des pertes sur 2019, Vale se garde aussi la possibilité de vendre ou de fermer le site calédonien *"ils ne comptabiliseraient alors que le solde dans leur bilan"* analyse Jean-François Lambert, économiste et expert en investissement dans le secteur des matières premières.

### **Changement de cap**

La multinationale minière brésilienne souhaite s'orienter vers un nouveau modèle industriel en Nouvelle-Calédonie, a-t-on appris jeudi de sources concordantes citées par l'AFP. En début de semaine, les dirigeants de la filiale calédonienne (VNC) du géant brésilien ont présenté leur nouvelle stratégie aux élus du Congrès de la Nouvelle-Calédonie, assemblée délibérante, lors

d'une réunion plénière à huis clos. Un élu présent a confirmé ces projets à l'AFP, précisant que les exportations de minerai seraient d'environ 2 millions de tonnes par an. *"Cela va nécessiter une autorisation du gouvernement local et une modification du code minier, ce qui ne sera pas une mince affaire"*, a-t-il mis en garde, faisant allusion aux divergences politiques, concernant l'exploitation minière. Il a également indiqué que les employés de la raffinerie pourraient être, pour une partie d'entre eux, redéployés sur le site.

### **Une usine fragilisée**

L'usure de la raffinerie, son coût de production élevé comparé à celui des usines canadiennes ou indonésiennes de Vale et des cours du nickel fluctuant, sous-tendent les décisions que devraient prendre le groupe brésilien. Une conférence de presse est prévue le 3 décembre. Mardi, au Brésil, Vale a procédé à une dépréciation comptable du site de Goro de 3 milliards de dollars à 1,6 milliard, reflétant ses difficultés. *"Le groupe Vale lutte pour sa survie après la catastrophe du barrage au Brésil. Trop de problèmes à gérer et donc des coupes sombres à faire (en Nouvelle-Calédonie nldr)"* poursuit Jean-François Lambert. Joint par La 1ere.fr, l'un des responsables de la branche nickel de Vale (Inco) à Toronto déclare, sous couvert d'anonymat, que ***"le groupe a effectivement fortement déprécié la valeur de l'usine calédonienne mais aucune décision définitive n'a été prise concernant le complexe industriel calédonien, en tout cas il n'est pas envisagé, à ce jour, de le fermer."***

### **Une production difficile**

Entrée en production en 2013, l'usine hydro métallurgique de Vale, qui exploite le vaste gisement de Goro dans le sud de l'archipel, ne produira que 25.000 tonnes de nickel en 2019 alors que son objectif était de 40.000 tonnes, selon des données transmises en septembre dernier par l'industriel. À cette époque, Vale-NC avait annoncé un rééchelonnement jusqu'à 2024 au lieu de 2022 d'un investissement de 500 millions de dollars pour le stockage à sec des résidus de l'usine. *"Nous n'arrivons pas à produire. Il vaut donc mieux limiter les dégâts et fermer la raffinerie (environ 90 emplois, nldr) que de fermer tout le site et avoir 1.300 personnes au tapis"*, a déclaré à l'AFP Pierre Tuitéala, responsable du Soenc-Nickel (syndicat des employés et ouvriers de Nouvelle-Calédonie). Confirmant des informations des Nouvelles-Calédoniennes, il a ajouté que Vale-NC souhaitait maintenir la production de cobalt, renforcer la production de NHC (nickel peu raffiné) et se lancer dans l'exportation de minerai brut. Au moment où nous publions cet article, la presse économique anglo-saxonne et les analystes londoniens du nickel n'avaient pas encore réagi.

## Quels enjeux pour Vale NC en ce jour I ?

Yann Mainguet / yann.mainguet@Inc.nc | Créé le 03.12.2019 à 04h25 | Mis à jour le 03.12.2019 à 06h49



Vale NC fermera-t-elle la raffinerie, et par conséquent, arrêtera-t-elle la production d'oxyde de nickel ? La réponse tombe aujourd'hui, à moins que le groupe souhaite se donner le temps de la réflexion. Photo Archives LNC

NICKEL. Après un comité d'entreprise extraordinaire hier, la direction de Vale Nouvelle-Calédonie doit présenter aujourd'hui son nouveau modèle industriel. Des questions essentielles se posent.

La direction doit présenter les décisions ce matin aux employés et cet après-midi aux médias, après les avoir exposées hier aux membres du comité d'entreprise. Selon nos informations, Vale Nouvelle-Calédonie, confrontée à des difficultés de production et à un souci de compétitivité par effet ricochet, va engager un nouveau modèle industriel dans le Sud. Un réel virage stratégique. Plusieurs questions essentielles se posent.

Tout d'abord, la filiale calédonienne du géant brésilien envisage de fermer la raffinerie, maillon de l'usine exigeant une maintenance très lourde. Un handicap sérieux sur le plan comptable. L'option de l'arrêt définitif de cette installation, et donc de la production d'oxyde de nickel, est étudiée. Cette orientation est-elle d'ores et déjà privilégiée ? Si tel était le cas, deuxième point, l'emploi sera touché. Une centaine de postes seraient dans la balance. Et ces licenciements - ou non-renouvellements de contrat - auraient un impact, par définition, sur la sous-traitance : plus de deux cents salariés pourraient être concernés.

Troisième volet, Vale NC compte renforcer la production de NHC, le Nickel hydroxyde cake, un produit intermédiaire utilisable après traitement dans la fabrication des batteries pour les véhicules électriques, et se lancer dans l'exportation de minerai, la saprolite. Pour 2 millions de tonnes par an, est-il entendu. Toutefois, au-delà du débat sur cette stratégie minière, une question réglementaire intervient. Comment l'industriel du Sud, agréé pour la seule activité de transformation a priori, c'est-à-dire métallurgique, peut-il ajouter une corde à son arc ? Est-ce possible ? Si oui, quelle peut être la durée de la procédure ?

Ensuite, le gigantesque et novateur projet Lucy, axé sur le stockage des résidus solides, rééchelonné, pourrait se poursuivre. Mais des confirmations sont attendues.

Enfin, la société souhaite déployer de nouvelles orientations stratégiques pour retrouver un souffle et éviter le chaos. Mais est-ce tout ? Pas sûr. La SPMSC, la société qui représente les intérêts des trois provinces, possède 5 % du capital du complexe hydrométallurgique Vale NC. Depuis le départ du Japonais Sumic, en mars 2016, le groupe Vale en maîtrise 95 %. Lourd. Ce nouveau modèle et la récente dépréciation de l'actif, peuvent-ils ainsi créer un contexte favorable à l'arrivée d'un nouvel actionnaire ? Mont-Dore, Yaté, mais aussi Paris, Rio de Janeiro... La partie se joue sur plusieurs points de la planète

## [Le Financial Times évoque le désengagement du groupe Vale de Nouvelle-Calédonie](#)

| Créé le 03.12.2019 à 09h04 | Mis à jour le 03.12.2019 à 18h14



Photo Archives LNC

Le journal économique et financier britannique *Financial Times* s'est intéressé à la réunion annuelle des investisseurs du groupe Vale à New York. Et le journaliste consacre la fin de son article, publié il y a quatre heures, à l'usine du Sud. « *Luciano Siani* (directeur financier de Vale) a déclaré que Vale avait dit aux autorités françaises de Nouvelle-Calédonie, dans le Pacifique, qu'elle envisageait de se retirer de son exploitation de nickel de Goro, en difficultés » relate le journaliste qui cite le dirigeant de la compagnie brésilienne : « *Nous n'avons pas été en mesure d'amener Vale New Caledonia (Goro) au niveau [de production] que nous voulions* ».

La filiale calédonienne exploite dans le Sud un procédé hydrométallurgique destiné à traiter les limonites et les saprolites à basse teneur. Toutefois, cette technologie, qui s'appuie sur le processus d'extraction du nickel par lixiviation acide à haute pression, est complexe et se heurte à des problèmes récurrents. La production de nickel en baie de Prony ne s'élèvera pas à 40 000 tonnes en 2019 comme prévu, mais plutôt à 25 000. Même tendance en 2020 : non pas les 45 000 tonnes envisagées, mais plutôt 33 à 35 000, notait amèrement en septembre Antonin Beurrier, PDG de Vale Nouvelle-Calédonie.

Comment interpréter maintenant la phrase de Luciano Siani ? Est-ce le lancement d'une énième étude sur la compétitivité de l'usine du Sud ? Peu probable. Est-ce davantage l'annonce d'un désengagement progressif du groupe Vale ? Autrement dit, la vente par tranches des 95 % au

capital ? Fragilisée par la catastrophe de Brumadinho, au Brésil, Vale qui a beaucoup investi dans la filiale calédonienne, comble les pertes d'exploitation depuis des années.

La direction de Vale NC doit s'exprimer d'ici peu devant ses salariés sur site, avant de rencontrer les médias cet après-midi.

Les Nouvelles-Calédoniennes

December 3, 2019

## Vale va céder ses parts dans l'Usine du Sud

| Créé le 03.12.2019 à 18h09 | Mis à jour le 03.12.2019 à 18h19



L'usine du Sud devrait changer d'actionnaire majoritaire dans les prochains mois.

Antonin Beurrier, PDG de Vale Nouvelle-Calédonie, vient de le confirmer devant les médias, la direction de l'usine du Sud compte « *passer le relais* » de l'actionnariat à un ou plusieurs acteurs courant 2020. C'est-à-dire céder les 95% au capital, aujourd'hui détenus par Vale. Le profil des intéressés potentiels ? Des fabricants de batteries pour les véhicules électriques, des industriels voisins, des fonds d'investissement, des conglomérats... La SPMSC, la société qui représente les intérêts des trois provinces, possède 5 % du capital du complexe hydrométallurgique.

Comme *Les Nouvelles calédoniennes* l'indiquaient dans des précédentes éditions, cette intention s'accompagne - condition majeure - d'un changement radical de stratégie : fermeture de la raffinerie fin mars 2020, arrêt de la production d'oxyde de nickel et du carbonate de cobalt, lancement de l'exportation de saprolite - à hauteur de 2 millions de tonnes par an -, et renforcement de la production de NHC, le Nickel hydroxyde cake, un produit intermédiaire.

L'impact sur l'emploi sera connu en fin d'année ou début 2020.